

Homélie de Monseigneur Raymond Centène – Dimanche 10 décembre 2023
Ordination diaconale d'Etienne MAROIS
Église Saint-Sauveur et Saint-Colomban de Locminé

Aujourd'hui est un jour de fête pour notre Eglise diocésaine, pour les paroisses de Locminé et d'Arradon, un jour d'action de grâce pour le don joyeux qu'Étienne fait aujourd'hui de sa vie au Seigneur. Dans quelques instants, il sera ordonné diacre en vue du sacerdoce et il recevra le don de l'Esprit-Saint qui le fortifiera pour être le serviteur de Dieu, le serviteur de tous.

Etienne, par l'imposition des mains qui est, depuis les apôtres, le geste de l'ordination, vous recevrez comme tâches spécifiques la prédication de la Parole de Dieu et le service du corps du Christ : tant son corps eucharistique que son corps ecclésial, c'est-à-dire son Peuple. Je ne doute pas que les lectures de ce 2^e dimanche de l'Avent, que nous venons d'entendre, donneront une saveur toute particulière à votre ministère et à votre manière de l'exercer.

« *Consolez, consolez mon peuple* », nous disait Isaïe dans la 1^{ère} lecture. Le nom de consolateur est un nom attribué à l'Esprit-Saint, cet Esprit que vous allez recevoir. Et « consoler » signifie étymologiquement être avec celui qui est seul, prendre soin de lui.

Par l'imposition des mains et la prière d'ordination, l'Esprit va vous être donné pour que vous soyez configuré au Christ-serviteur de la charité et de la consolation. Jésus a été envoyé par le Père pour aller à la recherche de la brebis perdue, pour la prendre sur ses épaules, la prendre sur son cœur, pour lui donner le courage de reprendre la route, pour qu'elle goûte la tendresse et la miséricorde du Père qui guérit toute blessure. L'Esprit-Saint que vous allez recevoir fera de vous un serviteur de la consolation et de la charité du Christ auprès de son peuple, pour qu'en ces temps difficiles que nous traversons, les plus faibles comme les plus forts ne se laissent pas envahir par la peur, la tristesse, le repli sur soi, le désespoir. Vous serez le messenger de cette bonne nouvelle de l'espérance, cette vertu si caractéristique du temps de l'Avent dont Isaïe et le prologue de l'Évangile de Marc nous ont parlé : « *Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion. Éleve la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem. Éleve la voix, ne crains pas* ».

Le diacre est envoyé comme serviteur de la charité et de la consolation mais aussi comme le messenger de la bonne nouvelle de l'Évangile. Vous aurez la mission non seulement de proclamer l'Évangile au cours des célébrations eucharistiques mais aussi de l'explicitier par l'homélie et, plus encore, d'en donner le témoignage par toute votre existence.

L'Évangile de ce jour, en reprenant le prophète Isaïe, nous dit que Jean-Baptiste est celui qui prépare les chemins du Seigneur : il ouvre les cœurs à la conversion pour qu'ils puissent accueillir Jésus, celui qui va venir. Le diacre est comme Jean-Baptiste : le ministre du seuil, celui qui prépare les chemins, trace les sentiers, redresse, aplanit pour que la bonne nouvelle de l'espérance puisse rejoindre les cœurs, calmer les peurs, éteindre les soifs de vérité, d'amour et de lumière.

Lorsque nous parlons d'une ordination diaconale en vue du sacerdoce, nous risquons parfois de passer à côté d'une réalité essentielle : l'existence du diaconat que l'on qualifie de permanent ne fait pas du diaconat en vue du sacerdoce une réalité transitoire, une salle d'attente, une antichambre, la salle des pas perdus de la gare où l'on patiente avant de pouvoir enfin monter dans le train que l'on a choisi de prendre pour accomplir le voyage qui nous mènera enfin à notre propre réalisation. Nous établir dans une telle posture serait certainement une grave erreur. Si nous n'habitons pas véritablement le sacrement de l'ordre dans son premier degré, si nous sommes

simplement dans l'attitude de celui qui attend autre chose, il y a fort à parier que notre manière d'incarner demain le ministère presbytéral souffrira de graves défaillances.

Plus qu'une étape, le diaconat est un socle, une fondation, l'âme vivante et permanente, l'essence même de tout ministère dans l'Église. Le diaconat en vue du sacerdoce n'est pas une simple étape qui demain sera forclosée. Si nous sommes diacres simplement en attendant d'être prêtres, si nous ne comprenons pas que le diaconat devra toujours irriguer notre manière d'être et d'agir, si nous passons à côté de ce socle d'humilité, d'abaissement, d'abandon, de compassion, de consolation, nous aurons de grandes difficultés à être ces prêtres selon le cœur de Dieu dont l'Église a besoin. Nous aurons de grandes difficultés à être ces prêtres éloignés de toute tentation d'irascibilité, d'abus d'autorité, d'abus de pouvoir, d'abus spirituels. Bien plus de choses qu'on imagine parfois dépendent de notre manière d'habiter dès maintenant le diaconat, d'y entrer véritablement, de nous savoir ministres c'est-à-dire serviteurs. Jean-Baptiste, dans l'évangile d'aujourd'hui, nous invite à entrer dans cette dynamique de renoncement à tout pouvoir, à toute ambition personnelle, à tout désir de reconnaissance : « *Voici venir derrière moi celui qui est plus fort que moi ; je ne suis pas digne de m'abaisser pour défaire la courroie de ses sandales* ».

Alors, Etienne, vous allez entrer aujourd'hui dans ce premier degré du sacrement de l'ordre. Il n'est pas premier parce qu'il est appelé à être dépassé, il est premier parce qu'il est fondamental. Et vous, frères et sœurs, sa famille, ses amis, prêtres, diacres, consacrés, laïcs qui l'accompagnez, aidez-le à saisir toujours mieux l'essence de ce ministère et à l'habiter véritablement.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit